

Rudolf Bkouche
64 rue Négrier
59800 Lille
tel : 03 20 31 80 56
email : <rbkouche@wanadoo.fr>

Lille 10 octobre 2004

à
Monsieur Luc Bronner
Le Monde
21 bis, rue Claude Bernard
75226 Paris cedex 5

Monsieur

Que vous soyez partisan du rapport Thélot est votre droit le plus complet. Que pour mieux défendre ce rapport vous dénaturiez la position de ceux qui le critiquent me semble relever de l'imposture intellectuelle. On peut mettre ainsi dans le même panier les "républicains" façon Chevènement et ceux qui aujourd'hui essaient, non de revenir à la "vieille école" comme vous le dites avec quelque mépris, mais de repenser un enseignement qui donne sa place entière au savoir et par conséquent à l'instruction. Il devient alors facile de brocarder des enseignants comme Marc Le Bris, Rachel Boutonnet ou Fanny Capel assimilés à des groupies de Chevènement, ce qui permet de les disqualifier.

Il est vrai que, lors de son passage au ministère de l'Education Nationale, Chevènement voulut apparaître comme un défenseur de la tradition de l'Ecole de la IIIème République et j'avoue que si je n'avais pas eu des fonctions de responsabilité à l'époque (j'étais directeur de l'IREM de Lille) j'aurais pu croire à ses discours. Vu de l'intérieur, il était facile de voir combien le discours chevènementiel était frelaté et qu'il était essentiellement un rappel à l'ordre. C'est ainsi que Chevènement abrogeait le décret sur la mise en place des MAFPEN (Mission Académique à la Formation des Professeurs de l'Education Nationale) pour les créer de nouveau en les plaçant sous l'autorité des Recteurs, marquant ainsi sa méfiance envers les enseignants, et particulièrement ceux de l'Université ; en ce sens les IUFM (dont le U n'est qu'un leurre) achevaient le travail de normalisation mis en place par Chevènement. C'est ainsi que Chevènement, plus soucieux de son image de marque que d'enseignement, ordonnait une réforme des programmes qui fut rapidement faite et qui contribua à l'accélération de la dégradation déjà bien avancée de l'enseignement secondaire. On l'a vu plus tard quand les générations de la réforme Chevènement sont arrivées dans l'enseignement supérieur ? Il est vrai que, passant pour un homme de gauche dans un gouvernement de gauche, Chevènement su s'imposer parmi les enseignants en même temps que ses discours "républicains" surent séduire quelques intellectuels.

Le ministère de Chevènement s'inscrit dans la politique de dégradation de l'Ecole qui consiste à réserver l'instruction à une minorité et dispenser une éducation moralisante à la majorité des élèves, ce qui constitue, quoi qu'on en dise, une régression par rapport à la IIIème République. En défendant ce qu'il appelait la "tradition républicaine", Chevènement et ses groupies mettaient sur le même plan la dictée et les blouses grises, confusion qui continue encore aujourd'hui lorsque les uns soutiennent les blouses grises au nom de la dictée et d'autres condamnent la dictée sous prétexte des blouses grises. C'est réduire le débat à une simple querelle des anciens et des modernes, les uns défendant ce que vous appelez "la vieille école", les autres défendant une modernité aux contours flous. Mais la "vieille école" n'est qu'une construction idéologique s'appuyant sur un "avant" indifférencié dont certains disent avoir la nostalgie alors que d'autres la

vouent aux gémonies au nom de la modernité. Cela permet de réduire le débat sur l'École à la sempiternelle confrontation Finkielkraut/Meirieu, c'est-à-dire à du vide.

Ce n'est pas cela que l'on trouve dans les ouvrages de Marc Le Bris, Rachel Boutonnet ou Fanny Capel. C'est, à côté d'une dénonciation d'un pédagogisme qui méprise autant les élèves que les maîtres, la recherche d'un enseignement qui s'appuie sur l'instruction, c'est-à-dire la transmission d'un savoir aux élèves (un don au sens de Marcel Mauss). Il ne s'agit plus de mettre l'élève au centre comme le proclament nos pédagogues modernistes, mais de rétablir le rôle du savoir dans l'enseignement ; il ne s'agit pas de s'appuyer sur une autonomie supposée des élèves mais de donner aux élèves les moyens d'acquérir une véritable autonomie dans leur rapport au savoir et par conséquent dans leur rapport au monde.

Loin du discours méprisant des pédagogistes et du discours frelaté des "républicains", les ouvrages de Marc Le Bris, Rachel Boutonnet ou Fanny Capel nous rappellent un idéal aujourd'hui bien oublié, celui de la démocratisation de l'enseignement. Mais c'est peut-être cela qui leur est reproché.

Bien à vous,